

## Québec français



### Pierre Vadeboncoeur, poète de l'art et de l'enfance

*Dix-sept tableaux d'enfant. Étude d'une métamorphose*,  
Montréal, le Jour éditeur, 1991, 87 p. 111

Marcel Voisin

Number 84, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45194ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Les Publications Québec français

#### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Voisin, M. (1992). Review of [Pierre Vadeboncoeur, poète de l'art et de l'enfance / *Dix-sept tableaux d'enfant. Étude d'une métamorphose*, Montréal, le Jour éditeur, 1991, 87 p. 111]. *Québec français*, (84), 77-77.

# Pierre Vadeboncœur, poète de l'art et de l'enfance

Marcel VOISIN

*Dix-sept tableaux d'enfant*<sup>1</sup>, voilà, s'il en était besoin, un petit essai qui confirme le virage esthétique de l'ancien militant syndicaliste et du chroniqueur politique amorcé en 1978 avec *les Deux Royaumes*. D'une certaine manière, l'esthétique humaniste déçue, chez un être quasi sensible, finit souvent par se réfugier dans l'art : « [C]ar un dessin, même un peu vague, même insignifiant, permet toujours l'accès à une quatrième dimension, par-delà l'échec des choses réelles » (p. 50).

Pour Vadeboncœur, cette quatrième dimension est celle de la spiritualité mêlant une sorte de nostalgie religieuse à l'aspiration au dépassement humain et à une sorte d'éthique de l'esthétique. Son esprit est polarisé par l'exigence de qualité, fasciné par ce miracle humain, trop rare, qui élève l'être radicalement au-dessus de la bête. La création artistique en est précisément un excellent exemple.

Déjà, en 1970, avec *Un amour libre*, il avait montré son extrême attention pour l'enfance, temps de tous les possibles, moment critique qui soit engendrer l'homme dans sa plénitude, soit le condamner à l'aliénation. Dans *Essais inactuels* (1987) notamment, il avait laissé voir sa sensibilité de critique. Et voilà qu'il se penche avec un émerveillement attendri sur l'enfant peintre, en l'occurrence la petite R., dont il suit passionnément l'évolution créatrice à partir de sept ans jusqu'à onze ans environ, à travers un ensemble de dix-sept dessins et tableaux.

L'originalité du propos tient à cette analyse quelque peu inattendue qui aurait pu sombrer dans l'anecdoti-

que, voire l'insignifiant. Mais lorsqu'un penseur authentique s'empare d'un sujet, fût-il en apparence anodin, il exprime toute la sève et provoque l'intérêt. En se penchant sur l'œuvre d'une enfant exceptionnelle, Vadeboncœur tente de cerner le mystère de la création. L'essentiel, pour lui, est de saisir le passage du dessin enfantin à l'œuvre véritable. Il veut montrer la naissance intuitive de l'art, la maîtrise des contingences et des hasards qu'il représente, la promotion d'être qu'il suscite et la souveraine liberté dont il témoigne.

Ce faisant, même si le prétexte a encore quelque chose d'inachevé, l'essayiste accomplit une œuvre saisissante de critique d'art. Il s'efforce en effet de distinguer les critères de l'œuvre véritable et les valeurs qu'elle donne à voir. Nous assistons à la naissance du signe esthétique pur, d'une écriture qui s'émancipe de la puérilité comme du réalisme ordinaire.

La passion contenue mais aiguë de l'observateur fait revivre le bonheur de l'art, sa dynamique et sa transcendance mais aussi l'émouvante conquête d'une maîtrise de l'œuvre à travers les ébauches, les tâtonnements et les pièges de l'immaturité.

Ce qui émeut Vadeboncœur, c'est aussi la victoire de l'enfance, authentique et forte, non seulement sur la puérilité mais encore sur l'entropie courante. Le disciple de Rousseau ne peut que s'en réjouir et magnifier cette poésie native, résistant à la banalisation de la vie autant que « sa primitive franchise » (p. 32). R., à onze ans, semble jouir d'une double person-

nalité : l'enfant intacte et le peintre accompli. Quelques années plus tôt, elle était « déjà apte à circuler non seulement dans son propre rêve mais dans des songes distincts d'elle » (p. 49). Cela, pour le critique, distingue l'artiste, l'écrivain, du commun des mortels.

Comme les dessins commentés sont reproduits, nous pouvons comparer la vision de l'auteur avec la nôtre mais, surtout, suivre et approfondir la précision et la finesse de l'analyse. Et découvrir ainsi l'artiste Vadeboncœur dont l'œil et l'intuition vont loin et nous mènent loin, au-delà de nous-mêmes. Voilà qui est aussi le propre d'une œuvre accomplie. Plus que dans la hâte des chroniques d'actualité, nous retrouvons, dans *Dix-sept tableaux d'enfant*, la suprême élégance et la force d'un style. L'essayiste a le sens de la formule qui sert admirablement l'acuité du regard : « L'enfant a soutenu sans le savoir la rigueur de ce qui est dans l'être » (p. 35). Ou la finesse de l'analyse : « Le fortuit dans un dessin porte un indéterminé qui ne relève ni de l'intention ni du hasard » (p. 39). Vadeboncœur, poète de l'art et de l'enfance, esthète de l'éthique, a subtilement entendu « l'autre image, nocturne, méconnaissable, parlante et qui appelle », qui est le secret de la création. Par la propre magie de son art, il tente d'en faire partager le chant profond, celui qui exprime le meilleur de l'homme.

1 *Dix-sept tableaux d'enfant. Étude d'une métamorphose*, Montréal, le Jour éditeur, 1991, 87 p. Ill.